

SuperWarhol **Du 16 juillet au 31 août 2003**

L'exposition

Le Grimaldi Forum Monaco organise une exposition consacrée à Andy Warhol : "SuperWarhol", qui sera inaugurée le 15 juillet, dont le commissariat a été confié à Germano Celant et la scénographie à Matali Crasset. Cette exposition a pour ambition de faire découvrir le parcours historique de l'imaginaire de Andy Warhol, avec une attention particulière à la monumentalité de sa production artistique, de ses œuvres les plus grandes.

« Sizing is a form of thinking », déclarait dans l'un de ses écrits l'artiste Pop, et son attention à la dimension macroscopique de l'image, répétée sur les centaines d'exemplaires de ses motifs historiques, de Marilyn Monroe à Monna Lisa, de la chaise électrique au Christ, souligne la valeur spectaculaire et unique de ses derniers travaux, des années 70 jusqu'à sa disparition prématurée.

Par son attention au gigantisme des œuvres, qui dépassent parfois les dix mètres de long, l'exposition offre une vision inédite de sa recherche, des années 60 à 1986, des surprenantes installations de papier peint ou des coussins d'argent gonflés à l'hélium ainsi que de grandes projections cinématographiques, aux Oxidation Paintings, (1978), aux Camouflage, en passant par la série dédiée à Léonard de Vinci, Last Supper, (1986). Le projet de Celant a pour objectif de montrer un ensemble de tableaux spectaculaires au travers desquels la grande toile ou le grand espace deviennent pour Warhol un matériau sur lequel il peut projeter ou laisser s'étaler un monde d'icônes populaires traitées par lui et mises en valeur isolément dans les années soixante. Quelques décennies plus tard, ces icônes sont devenues dans son univers créatif, d'énormes papiers peints : des entités totalement superficielles et polies qui ont perdu toute charge spirituelle ou dramatique et se sont transformées en décor.

L'exposition s'articule donc, selon une représentation synthétique mais inédite de l'approche de Warhol, d'abord autour des techniques traditionnelles de la peinture à l'huile, puis à travers la méthode mécanique des silkscreen, aux images populaires de Coca Cola et de la Campbell Soup, aux côtés des visages de Marilyn Monroe et de Jackie Kennedy. On passe ensuite à la multiplication des fleurs industrielles et aux accidents de voiture, jusqu'aux qualités abstraites d'images comme Eggs e Diamond Shoes, à travers la redondante présence des Dollar Signs et des nouveaux mythes de la culture, de Ladies and Gentlemen à Kings and Queens. Tout cela s'exprime dans l'exaltation, toujours spectaculaire et mondaine, des langages les plus différents : la revue Interview, le cinéma, la publicité et la télévision (Andy Warhol TV), une richesse et une multiplicité qui tournent autour de Warhol, à l'origine du mythe de la Factory.

Les parties centrale et finale de l'exposition sont dédiées à la multiplication à l'infini des motifs warholiens, et cela au travers de la création de toiles qui envahissent les parois et deviennent des monuments de motifs iconographiques, comme le Christ ou Monna Lisa. Presque une série d'éclats visuels à répétition, qui se répètent et se multiplient par inertie, en devenant les panneaux publicitaires d'une foi ou d'une culture.

On part des Oxidation Paintings qui représentent le début des travaux dans lesquels Warhol renonce momentanément à la technique de base, sa référence depuis le début de sa carrière : la photographie. Les toiles de ces séries, qui tendent toutes vers le grand format, étaient réalisées par l'artiste avec un vernis acrylique mélangé à de la poudre métallique et puis « traitées » avec la dispersion directe d'urine, qui transformait ainsi le vernis métallique en dessins irréguliers aux couleurs virées et altérées.

La même tendance à l'abstrait et à l'utilisation de matériaux inhabituels est représentée par la série des Rorschach Painting, qui a succédé peu après, dans laquelle les formes du test de la personnalité homonyme utilisé par des psychologues et des psychiatres, sont fonctionnels pour l'artiste. Il souligne ainsi l'utilisation aléatoire de formes dans l'œuvre d'art, formes abstraites qui, en plus, renvoient à une tentative d'interprétation codifiée de la science.

Seront aussi présentées les grandes oeuvres de Warhol de la fin des années soixante, dédiées à une relecture de son passé artistique, comme par exemple Big Retrospective, (1979) ou la série des Reversal Paintings, avec les sujets qui ont le plus contribué à la célébrité de l'artiste : des portraits de Marilyn Monroe à la reprise de la Joconde de Léonard de Vinci, revus, par exemple, avec l'effet de couleur en « négatif ».

La dernière décennie d'activité de Warhol -les années 80- s'ouvre, entre autres, par une autre série où prévaut l'utilisation du grand format, celle dédiée aux monuments (Zeitgeist Paintings) et à l'architecture emblématique, dont l'image évoque et synthétise immédiatement la signification d'une époque historique.

En conclusion de cet itinéraire monumental, l'exposition présente quelques exemples de la collaboration de Warhol avec l'artiste Jean-Michel Basquiat, la reprise sur grand format de la thématique liée à l'illustration publicitaire si importante dans les premières créations de l'artiste (Double Be A Somebody With A Body, (1985-1986), les peintures de la série Camouflage, basées sur un échantillon de camouflage militaire agrandi en photo, puis recopié et réalisé en diverses couleurs, même fluorescentes. Enfin la série dédiée à La Cène de Léonard de Vinci, la dernière œuvre emblématique de sa production, dans laquelle l'antique exemple artistique est construit en un nombre infini de variantes mélangeant l'outil photomécanique avec le manuel, la peinture dévote avec les symboles les plus profanes du présent, l'unicité de l'œuvre d'art avec son infinie reproductibilité.

Outre ces peintures monumentales, l'exposition du Grimaldi Forum Monaco présentera une sélection des travaux historiques de l'artiste : ceux qui révéleront, dans diverses séries de sections articulées, les références iconographiques inspirant son activité, son intérêt pour un autre type de monumentalité liée à la diffusion de masse : de l'image publicitaire (les conserves de la soupe Campbell ou les barils Brillo), un monde professionnel dont Warhol était issu, à l'obsession pour l'image de Jackie Kennedy ou pour Marilyn Monroe, traversant, au fil des ans, les symboles de la violence de la société de masse (Suicide, 1962-63 ; Guns, 1981-82) ; des mythes du spectacle (Elvis Presley) mais aussi ceux de la jet-set internationale (les portraits de Ethel Scull, Marella Agnelli et tant d'autres), au monde de l'art (Robert Rauschenberg, Joseph Beuys, Jean-Michel Basquiat) et à Warhol lui-même, dans ses multiples Self-Portraits ; de la sexualité et l'identité sexuelle (Torsos, 1977 ; Ladies and Gentlemen, 1975) aux emblèmes de la culture libertaire (Printed Dollar # 3, 1962 ; Dollar Sign, 1981) mais aussi ceux de la Révolution (Mao, 1973 ; Hammer and Sickle, 1976) et d'une manière générale l'élaboration de l'image et de son expérimentation permanente (Flowers, 1964).

En créateur insatiable, Warhol faisait usage de tous les supports possibles et nous a laissé un legs artistique colossal, du cinéma à la photographie, de la vidéo à la presse (magazines et publications), du design à la télévision. Une vision globale peu commune pour un artiste qui considérait que « quantity is the best gauge of anything ».

Dans le parcours de l'exposition il sera possible de revivre ce rapport entre art et culture populaire à travers le visionnage d'une sélection de films de Warhol – comme, par exemple, Kiss, 1963-64, Kitchen, 1965, I, a Man, 1967-68 – une anthologie vidéo des interventions télévisuelles de l'artiste, parmi lesquelles certaines tirées de la célèbre série Andy Warhol's Fifteen Minutes, 1985-87 et une section dédiée à certains photographes et réalisateurs – comme Nat Finkelstein, Christopher Christopher Makos, Gerard Malanga, Fred Mc Darrah, David McCabe, Billy Name – qui ont collaboré de près à l'activité de Warhol et ont documenté les événements et personnages ayant animé la vie de la Factory, le lieu dans lequel se concrétise et se développe – comme l'affirme Germano Celant, commissaire de l'exposition, « le comble de l'artificialité (...) l'acmé de la déshumanisation ».

Quelques repères chronologiques

- 6 août 1928, naissance de Andrew Warhola à Pittsburgh.
- 1945 il obtient son diplôme de fin d'études secondaires de son lycée de Pittsburgh, à l'automne il entre au Carnegie Institute of Technology, où il choisit la filière conception graphique. Là il rencontre Philip Pearlstein, étudiant comme lui. C'est au cours de ses études qu'il adopte la technique du dessin tamponné, destinée à devenir sa spécialité dans la création publicitaire.
- 1949 il reçoit son diplôme du Carnegie Institute of technology, puis part à New York et cherche du travail dans la presse et la publicité. Il montre ses dessins à des directeurs artistiques new-yorkais et rencontre la directrice du service graphique de Glamour qui lui commande des dessins pour un article publié en septembre 1949.
Durant sa carrière dans l'illustration et la publicité, Warhol travaillera pour Vogue, Seventeen, The New Yorker, Haper's Bazaar, Tiffany & Co, Berdorf Goodman, le Bonwit Teller, I. Miller et d'autres sociétés. Il créera des annonces publicitaires, des décors de vitrines, des articles de papeterie, des couvertures de livres, des pochettes de disques, etc...
- 1952 L'Art Directors Club décerne à Warhol son prix de la meilleure publicité dans la presse. Première exposition personnelle, "Andy Warhol : fifteen drawings based on the writings of Truman Capote », Hugo Gallery, New York.
- 1954-1955 il reçoit un "certificat d'excellence" de l'American Institute of Graphic Arts, pour la qualité de ses dessins publicitaires.
Il réalise l'album « A la Recherche du Shoe Perdu", illustré de dessins de souliers loufoques.
- 1956 il remporte le prix le plus prestigieux de l'Art Directors Club et reçoit un deuxième « certificat d'excellence ». Il crée des « Chaussures de vedettes » qui sont censées refléter la personnalité d'hommes ou de femmes célèbres. 1957 il reçoit deux récompenses de l'Art Directors Club, qui distinguent toutes deux ses publicités publiées dans la presse. Il fonde la société Andy Warhol Enterprises, Inc., pour ses commandes publicitaires.
- 1959 il reçoit un troisième « certificat d'excellence » de l'American Institute of Graphic Arts.
- 1960 premières toiles représentant des personnages de BD : Batman, Popeye, Superman....Premières peintures de « réclames » et de bouteilles de Coca-Cola.
- 1961-1962 il peint des unes de journaux. Boîtes de soupe Campbell's, Catastrophes, peintures « à faire soi-même », Elvis et Marilyn.
Première sérigraphie sur toile : Baseball, un petit tableau de billets de banque.
- 1963 début de la série des Jackie, après l'assassinat de John F. Kennedy. Il tourne son premier film, « Sleep ».
- 1964 il reçoit le « prix du cinéma indépendant » décerné par la revue « Film Culture ».
- 1966 Papier peint à motif de vache, autoportraits, nuages argentés.
- 1967 il réalise une affiche pour le Sème festival de cinéma de New York.

- 1968 filme « Blue Movie » et « Flesh ».
- 1969 filme "Trash", à l'automne, les Warhol Enterprises, Inc., publient le premier numéro de leur revue « Interview ».
- 1970 Il « parraine » en vendant son nom, diverses marques dont Air France, Braniff Airlines,...
- 1972 Séries des Mao, filme « Heat » et « Women in Revolt ».
- 1973 Filme « L'Amour », il joue dans le film « The Driver's Seat », avec Liz Taylor.
- 1974 Filme « Andy Warhol's Frankenstein » et « Warhol's Dracula », il conçoit l'idée d'une « sculpture invisible » : des détecteurs volumétriques déclenchent une alarme dès que quelqu'un pénètre dans l'espace délimité par ces appareils.
- 1976 Série des Crânes.
- 1977 Filme "Andy Warhol's Bad". Le Museum of America Folk Art, à New York, expose sa collection d'objets d'art populaire: "Andy Warhol's Folk and funk".
- 1981 Croix, dollars, Pistolets, Couteaux et Mythes.
- 1983 Il crée l'affiche officielle du centenaire du Brooklyn Bridge.
- 1984 Série des Rorschach.
- 1985 Série des Pubs (« Ads »).
- 1986 Camouflages, Caisses de soupes Campbell's, Voitures, Fleurs, portraits, autoportraits.
- Le 22 février 1987 Décès de Andy Warhol au new York Hospital Cornell Medical Center.

Germano Celant

Né à Gênes en 1940.

Depuis 1989, il occupe le poste de senior curator au département d'Art Contemporain du Solomon R. Guggenheim Museum de New York, et la fonction de directeur artistique de la Fondation Prada à Milan. Internationalement reconnu pour son travail sur l'"Arte Povera", il est l'auteur de plus de 50 publications sur des artistes et des sujets d'art contemporain, qui vont du design à l'architecture, de la photographie à la peinture. (Arte povera, Londres-Köln-Milan-New York, 1969; Joseph Beuys, tracce in Italia, Naples, 1972; Frank O. Gehry, New York, 1985; Il Corso del Coltello-Oldenburg, van Bruggen, Gehry, New York, 1986; Unexpressionism/Inespressionismo, New York-Gênes, 1988; Keith Haring, Munich, 1992; Rome New York 1948-1964, New York-Milan, 1993; Louise Nevelson, Milan, 1994; Keith Haring, Milan, 1994; Tony Cragg, Milan, 1994; Joel Peter Witkin, New York-Milan, 1995; Michael Heizer, 1996; Anish Kapoor, Londres, 1996; Anselm Kiefer, Milan-Venice, 1997; Walter De Maria, 1999; Marina Abramovic. Public Body. Installations and Objects 1965-2001, Milan, 2001; Mariko Mori. Pure Land, Tokyo, 2002; Barry Mc Gee, Milan, 2002; Tom Friedman, Milan, 2002).

Commissaire de nombreuses expositions touchant un large public, Germano Celant a également travaillé pour le Guggenheim Museum de New York et de Bilbao sur des monographies d'artistes tels que Claes Oldenburg, Mario Merz, Jim Dine; des personnalités telles que Giorgio Armani ou des rétrospectives et des expositions thématiques comme "The Italian Metamorphosis" et "Andy Warhol: A Factory".

Germano Celant a dirigé la première Biennale de Florence sur le thème "Art et Mode" en 1996 et 1997, la 47ème édition de la Biennale de Venise et a coordonné la participation du Brésil à celle de 2001.

Il vient d'être nommé superviseur culturel et artistique de « Gênes 2004, Capital Européenne de la Culture ».

A cette occasion, il est le commissaire de l'exposition « Arts et Architecture : de 1900 à nos jours », qui traite des influences de l'architecture sur les arts comme la photographie, les arts plastiques, le cinéma, la littérature, la musique et le design depuis l'avant-garde historique à nos jours.

Contributeur éditorial de nombreux journaux, d'Interview à Artforum (New York), Germano signe une rubrique sur l'art dans le magazine italien L'Espresso.

Germano Celant est, cet été, le commissaire de l'exposition « SuperWarhol » organisée par le Grimaldi Forum Monaco.

La scénographie

Intentions pour la scénographie:

Andy Warhol est un homme multifacettes : la transversalité de son oeuvre le fait apparaître à la fois précurseur et icône de la pensée artistique contemporaine.

La scénographie met en scène les deux principaux partis-pris de Germano Celant :

1. confronter les œuvres pour montrer comment les propositions se nourrissent l'une, l'autre ;
2. montrer le système poussé à l'extrême, dans sa démesure, en donnant une place privilégiée aux grands formats et à des ensembles complets (d'où le titre SUPERWARHOL).

L'exposition propose de découvrir d'abord le côté intime de l'artiste; on arrive ensuite à un espace carrefour qui telle une interface nous propose trois directions distinctes représentant trois angles de vue différents.

Les volumes d'exposition sont des espaces immaculés de forme carrée connectés entre eux par des inter-espaces lumineux bleu ciel : moitié support d'information, moitié espace de respiration; Ce sont des espaces de transition pour "digérer" le contenu de la pièce visitée et mieux apprécier l'espace suivant.

Ces passages interstices sont de trois tailles différentes : plus gros au cœur de l'exposition et plus petit à la périphérie, ils donnent ainsi un repère pour pouvoir revenir au noyau central et changer d'angle de vue.

Un espace de détente termine la fin du parcours des grands formats : cet espace informel vit au gré des occupants.

C'est un bar-shop constitué de trois structures de textile extensible, du lycra, qui tels des engins interplanétaires viennent proposer leurs services et supports dans le hall d'accueil.

Matali Crasset

Née le 28 juillet 1965 à Châlons-en-Champagne. Ses parents sont agriculteurs à Normée, petit village de 80 habitants dans la Marne.

Elle y passe toute son enfance avec sa sœur jumelle et ses deux frères.

De ces années, elle a gardé un certain mode de vie où travail et quotidien ne font qu'un, mais aussi un sens de l'observation et de l'écoute.

Diplômée des Ateliers, Ecole Nationale de Création Industrielle, en 1991, elle se souvient d'une formidable période de boulimie de savoir, d'un lieu où tout pouvait s'inventer.

En 1992, elle expose son projet de fin de diplôme, "La trilogie domestique", à la Triennale de Milan et rencontre Denis Santachiara avec qui elle collabore pendant un an. L'expérience scelle leur amitié.

De retour à Paris, elle envoie trois lettres dont une à Philippe Starck, pour voir... Coup de chance, il recrute à cette période.

Cinq années de collaboration de 1993 à 1997 s'enchaînent.

Quand Starck est nommé directeur artistique de Thomson Multimédia, Matali devient l'interface du studio au sein de l'entreprise puis responsable du design center, le Tim Thom.

Une période de pur plaisir auprès d'un Starck disponible et curieux.

En 1998 elle crée sa propre structure.

Tous les projets de Matali sont aujourd'hui identifiés par une démarche particulière, ce qui lui permet sans doute d'intervenir très rapidement dans des domaines aussi variés que la scénographie, le design industriel, le mobilier, l'architecture intérieure, le graphisme, de l'organisation d'exposition à la direction artistique...

En 2001, elle réalise ses premiers projets d'architecture intérieure, l'agence de publicité Red Cell à Paris, sa maison-studio à Belleville, puis l'hôtel Hi à Nice (2003) et un pigeonnier dans le Nord Pas de Calais dans le cadre du programme "Nouveaux commanditaires" de la Fondation de France.

A l'automne 2002, le mu.dac de Lausanne organise sa première exposition dans un musée "Matali Crasset : un pas de côté 1991/2002"; cette "rétrospective" est ensuite présentée au Victoria & Albert Museum à Londres puis au Grand Hornu en Belgique.

En 2002, elle initie avec la Gandy gallery le projet fab., une série d'objets en cristal glassfab., en cire waxfab. et en savon soapfab..

Cette collection réalisée en république tchèque réunit des artistes, architectes et designers.

Elle travaille pour Abaco, Aquamass, Authentics, Artemide, Camif, Centre Georges Pompidou, Comité Colbert, Cristal Saint Louis, Deknudt Decora, DeVecchi, Dim, Domeau & Pérès, Domodinamica, Dornbracht, Edra, Gandy gallery, Gilles Peyroulet & cie, Hermès, Hi, Issey Myaké, LaCie, Lexon, Manufacture de Monaco, Orangina, Plaxer, Première Classe, Première Vision le Salon, Pitti Immagine, Red Cell, San Lorenzo, Seb/Tefal, Tendence, Thomson Multimédia, Top-Mouton, Who's Next...

et cet été pour le Grimaldi Forum Monaco en tant que scénographe de l'exposition

« SuperWarhol ».